



Acquérir la sagesse

Monique Blanc-Garin

Article



Nous ne naissons pas avec la sagesse, elle s'acquiert au cours du temps, au cours de notre vie. Celle-ci nous est d'abord imposée par nos parents qui ont décidé de nous donner l'éducation qu'ils pensent la mieux adaptée. Mais qu'en est-il de notre être profond ? Quel chemin terrestre aurons-nous à parcourir ?

Nous aurons des expériences à vivre, des bonnes et des mauvaises, d'autres qui nous paraîtront insurmontables, mais qu'il nous faudra bien assumer.

Notre chemin serait, paraît-il, tracé dès notre naissance et c'est donc à nous d'évoluer avec l'expérience du bonheur et du malheur !

La définition du bonheur est dans les choses simples, lorsque tout va bien, lorsque la santé est là, lorsque la famille est au complet. Il est dommage bien souvent que l'on ne sache l'apprécier que lorsque les épreuves arrivent.

Et puis il y a les soucis, les petits à qui l'on donne trop d'importance, ceux que l'on ne peut éviter et surtout ceux qui nous paraissent au-dessus de nos forces.

Dans ce processus, entre notre sagesse qui est de savoir mettre chaque chose à sa vraie place pour pouvoir continuer à avancer sur notre route le plus sereinement possible.

La sagesse est de savoir accepter l'épreuve avec le maximum d'intensité. Toutefois, pour la plupart d'entre nous, en arriver à ce stade ne peut se faire qu'après avoir parcouru un certain chemin spirituel et personnel.

Si j'écris cela aujourd'hui, c'est que je vis actuellement la plus difficile des épreuves que je pensais bien n'avoir jamais à subir à mon âge : celle de la perte d'un fils et je pense que mon témoignage pourra peut-être vous apporter une réflexion évolutive sur ce sujet.

Mon fils a failli perdre la vie à l'âge de 20 ans d'une tumeur au cerveau. Il s'en est sorti miraculeusement sans aucune séquelle. Il a fondé

une famille et a mené sa vie comme tout le monde, veillant au bien être des siens... la vie quoi !

Et voilà qu'à tout juste soixante ans il a rejoint l'éther, nous laissant anéantis et amputés de sa présence qui nous était si chère. Je ne décrirai pas ici la douleur, trop de personnes parmi vous la connaissent et la gère comme il le peut. En ce qui me concerne j'essaie de réagir avec la sagesse que j'ai pu acquérir au cours de ma vie.

Lorsqu'il avait 20 ans, j'en avais 40, s'il avait dû partir à ce moment-là je ne l'aurais jamais accepté et je ne vois pas comment j'aurais pu y survivre, j'aurais certainement mis ma vie de famille en danger.

Aujourd'hui, ma peine est la même, la douleur au fond de mon cœur est à vif, mais je sais plus de choses qui m'aident à "accepter" cette épreuve. Je me dis qu'il a eu 40 ans de répit, car partir à 20 ans et partir à 60 n'a pas le même impact. Nous avons pu profiter de lui et de tout ce qu'il nous a apporté. C'est une longue d'histoire d'amour entre nous... et puis il a laissé 3 enfants et 3 beaux petits-enfants... c'est de sa vie qu'il nous laisse.

Reste nos pourquoi sur le sens de tout cela : Ceux qui partent de bonne heure n'ont pas eu le temps d'acquérir la sagesse, mais je pense que le problème est tout autre, car d'après les témoignages que nous avons reçus, ces jeunes ne vivaient pas tout-à-fait comme les autres... comme s'ils "savaient" qu'ils devaient partir, nous avons eu des messages en Tci à ce sujet.

Des parents nous ont souvent dit : Il ou elle vivait à 100 à l'heure. Mais la sagesse reste à acquérir pour ceux qui restent et c'est là qu'il faut "essayer" de raisonner avec cette sagesse. La douleur devient alors différente, mais elle ne se quantifie pas, elle se transforme.

Un ami, beaucoup plus 'sage' que moi à qui je confiais tous les "pourquoi" que l'on peut se poser après cette terrible épreuve me disait que je n'obtiendrais jamais de 'vraies' réponses et que ces

pourquoi bloquaient notre avancée spirituelle et nous enfermaient dans notre chagrin.

C'est vrai et cela m'a fait beaucoup réfléchir. Je suis arrivée à intégrer cette philosophie et à m'ouvrir à tout ce qui m'était encore offert par amour.

- Je suis certaine de la survie de mon fils ;
- Je sais qu'il a vécu sa vie, celle qui était la sienne, je le remercie de m'avoir choisie pour maman ;
- Je sais qu'il va continuer à protéger sa famille et je sais aussi qu'il m'attendra au moment où je prendrai mon envol.

Alors, j'essaie de ne pas trop pleurer pour lui, car je sais que je lui ferais de la peine, ainsi que pour ceux qui m'entourent et pour moi aussi.

Pour nous tous qui avons perdu des êtres chers, remercions les de nous avoir choisis pour être sur leur chemin terrestre et offrons leur nos sourires, même s'ils sont voilés de larmes.

Je voulais faire ce témoignage pour ajouter une petite goutte d'eau à vos réflexions sur ce thème de la sagesse : Celui d'une femme de 80 ans qui a écouté pendant une grande partie de sa vie la détresse des personnes en deuil et qui se trouve confrontée aujourd'hui à cette terrible réalité...



Au sujet de la croyance

Dans le numéro 96, j'avais écrit un petit article sur la croyance, en tant qu'expérience personnelle.

Ce texte a suscité quelques réflexions et remarques, dont le texte très approfondi rédigé par **Huguette Farcy** et paru dans le précédent numéro 97 de janvier 2017.

A l'occasion de son renouvellement d'adhésion, **Josiane Jaunin** a tenu aussi à nous communiquer ses pensées à ce sujet. Nous la remercions pour ce partage et voici ce qu'elle nous en dit :

"Je voulais aussi vous faire part de ma grande réflexion sur l'article de Monique sur la croyance. Croire et avoir la foi, ce n'est pas pareil, et moi je mettais tout ça dans le même panier. Si j'ai bien

compris, avoir la foi est beaucoup plus fort que croire.

J'ai vraiment la foi en l'au-delà, c'est-à-dire la survivance après la mort. Pourquoi ?

Bien sûr, avec tous les messages – et avec le temps - on se forge une certitude. Mais lorsque j'ai perdu mon fils, Nicolas, à l'âge de 18 ans, c'est cette foi en un après qui m'a sauvée.

À l'époque, il y a bientôt 22 ans, rien, à part des lectures, ne me prédisposait à cette foi, ni aucun enseignement familial.

Comme le précise Huguette Farcy dans le dernier numéro, nous avons des acquis qui peuvent être révélés par autrui, ou encore nous avons vécu un événement surnaturel qui peut nous prédisposer à cette foi.

Ce n'est pas mon cas. Je crois que la petite étincelle est venue suite à la lecture du livre de Raymond Moody "La vie après la vie".

Peut-être alors que cette foi était présente en moi et ne demandait qu'à s'ouvrir ?

En tout cas, je remercie pour ce présent.

Donc, là, on peut dire que c'est vraiment la foi. En revanche, lorsque l'on parle de religion, lorsque l'on parle du créateur, c'est complètement différent. Je pense être croyante, mais me pose encore beaucoup de questions..."



Petite précision de Jacques B-G

Il est un fait que l'on pourrait disserter bien longtemps sur ces deux formulations : foi et croyance, auxquelles il faudrait d'ailleurs ajouter celles de "croyance religieuse" et "confiance", différentes aussi de la foi.

Mais cela nous entrainerait trop loin ici.

Aussi nous proposons d'y revenir dans un prochain numéro.

Il est aussi entendu que si parmi vous une personne se sent l'âme épistolaire et éprouve le besoin de nous faire part de ses réflexions sur ces sujets, nous sommes tout à fait à l'écoute pour les partager ensuite dans ces colonnes.

Merci à l'avance.